

« Filles et garçons, pareils ou différents ? »

Sur ce sujet, il est d'abord désigné un phénomène « **le machisme** » : « *ceux qui n'acceptent pas ces différences et créent de la violence* », Il est ainsi pris ce cas pour désigner **les inégalités** à l'égard des femmes dans la société. Quelqu'un nous parle ensuite de la question de **l'apparence** et des **jugements** : ce sont des **stéréotypes** comme celui de « *garçon manqué* », jugés sur des **critères extérieurs** et des **goûts personnels**. D'autres rappellent qu'il faudrait prendre du recul : « *nous sommes d'abord des êtres humains, tous différents* ».

Il est ensuite discuté de **la sensibilité**, avec cette première affirmation : « *les filles sont plus sensibles* ». En essayant d'approfondir la question, on entend « *qu'elles expriment plus facilement leur tristesse* » et qu' « *elles parlent d'avantage* ». L'accent est mis sur une capacité au lien et à l'attention à l'autre, au contraire du garçon « *plus fort* » et qui s'arrêterait moins sur ses ressenties. La question de **la force** est alors questionnée et il y a de nombreuses réactions : « *il y a plusieurs sortes de forces* ». On entend « **la force physique** », pas très importante selon certains par rapport à « **la force mentale** » qui serait « *la volonté et la force intérieure qui nous aide à surmonter les épreuves et la douleur* ».

Cette question de la sensibilité et de la force paraît pour beaucoup en rapport : il est nommé « **la force émotionnelle** » comme la capacité d'**exprimer** ses ressenties... il est dit que sur la colère, « *les filles gardent plus pour elles et les garçons s'emportent plus* ». Certains relèvent que « *ce n'est pas pour toutes les filles et les garçons pareil* ». Vous en venez alors à exprimer ces traits « féminin » et « masculin » comme de **grandes tendances** que l'on retrouve **plus ou moins** d'une personne à l'autre : « **on est tous sensibles, on a des sensibilités différentes, ça ne dépend pas du fait que l'on soit fille ou garçon** » affirme quelqu'un.

Cependant d'autres maintiennent qu'être fille ou garçons signifie quelque chose en termes de **gestion des émotions** : cela donne une manière, une **prédisposition**, faisant référence pour cela à des études scientifiques sur le cerveau. Il est également questionné le rôle que joue **l'entourage et la société** dans ce qui nous construit. Il est relevé les **progrès** fait dans le sens de l'égalité homme-femme dans nos sociétés : l'accès à l'éducation, le travail ; mais aussi les **inégalités** qui persistent.

Pourquoi persiste t'il certaines discriminations ? Certains expliquent les phénomènes de **domination** de certains hommes comme « *un besoin de se sentir plus intelligent pour exister* ». Dans ce cas, ce serait donc « *un besoin de supériorité, pour trouver de la confiance en soi* ». Mais vous définissez ce rapport garçon – fille de **manière globale**, croisant les raisons **biologiques, physiques** et **sociales** (les lois, les habitudes), en relation avec **l'environnement** dans lequel on grandit. Une participante nous fait part d'une **expérience** sur **l'éducation** avec un comparatif entre une classe « maltraitée » (à base de cris, punition et dévalorisation) et une classe de relations non-violentes qui aurait grandi dans la tolérance : le modèle va engendrer de la violence et du rejet dans le cas de la première et une plus grande ouverture dans le cas de la seconde.